



REVUE DE PRESSE 2024



 S'inscrire à la newsletter
 Contact

SOMMAIRE

12/02/2024 - COZE Magazine - La première d'ONLY au Théâtre de HautePierre	3
20/02/2024 - Dernières Nouvelles d'Alsace - Les Percussions de Strasbourg sans instruments	3
29/02/2024 - MET, le magazine de la métropole de Lyon - B!ME 2024 : Laissez-vous surprendre par la musique !	4
29/02/2024 - Le Devoir (CA) - Une semaine du Neuf renouvelée au Vivier	4
04/03/2024 - Ludwig Von Montreal (CA) - Choix de la rédaction - La Semaine du neuf au Vivier [...]	5
09/03/2024 - Le Devoir (CA) - La percussion, de la texture à la danse (interview de Minh-Tâm Nguyen)	5
11/03/2025 - Le Vivier (YouTube) - Conférence IN/PACT Musiques Nouvelles - IN/PACT	7
11/03/2024 - Le Devoir (CA) - Les boum boum d'Halloween	7
14/04/2024 - Citizen Jazz - Chronique : Anthony Laguerre et les Percussions de Strasbourg	8
23/05/2025 - Tutto Milano (IT) - Batti un colpo con Xenakis	9
05/06/2024 - Cultweek (IT) - Les Percussions de Strasbourg in azione alla Scala	10
30/05/2024 - L'Humanité, Festival ManiFeste : des musiques mouvementées et ça va valser, Maurice Ulrich	11
10/06/2024 - Bruno Serrou blog, Répliques et Intemporalités au festival ManiFeste 2024 de l'IRCAM	11
11/06/2024 - ResMusica, Manifestes sonores, artistiques et politiques, Michèle Tosi et Patrick Jézéquel	12
14/06/2024 - ResMusica, À ManiFeste, Poetica de Chaya Czernowin en création française, Michèle Tosi	13
14/06/2024 - Transfuge, L'infinie délicatesse de Chaya Czernowin au festival ManiFeste de l'Ircam	14
25/06/2024 - Diapason, Musique agissante au festival Manifeste, Pierre Rigaudière	15
03/07/2024 - DNA, Les Percussions de Strasbourg pour une première au Festival de Colmar, B. FZ	16
13/07/2024 - L'Alsace - Des percussions en douceur à Colmar	16
15/07/2024 - Crescendo - Une révolution au Festival International de Colmar, Alex Quitin	17
16/07/2024 - Concert Classic - Les PdS au festival International de Colmar 2024 - du rêve à la transe	18
30/07/2024 - Le Monde - JO 2024 : pour le compositeur Victor Le Masne [...]	19
Octobre - novembre 2024, dans le cadre des représentations de NOCES, Hélène Blackburn, Igor Stravinski	19
13/10/2024 - Crescendo Magazine - La clôture de Musica à Metz : 100 cymbales, c'est minimal ?	20
10/12 - Strasbourg Magazine : Ciné-concert - Monde animal	21
11/11/2024 - COZE - Les coups de coeurs de la semaine de Coze Magazine	22
13/11/2024 - DNA - Lucie Antunes célèbre « La fête sauvage » avec les Percus de Strasbourg	23
19/11/2024 - ResMusica - La Fête sauvage à la Cité de la Musique, le ciné-concert augmenté par Lucie Antunes	24
16-17/12/2024 - Sortie de l'album de la musique de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024	25
17/12/2024 - DNA - Strasbourg : elle lance un marché de Noël pour enchanter HautePierre	26
PARTENARIATS PRESSE	27



12/02/2024 - COZE Magazine - La première d'ONLY au Théâtre de HautePierre

<https://www.coze.fr/2024/02/la-premiere-donly-au-theatre-de-hautepierre/>

En plus de leurs dates en tournée, les Percussions de Strasbourg donnent chaque année deux concerts à Strasbourg. Ce mois de février aura lieu le second et il s'agira de la première du spectacle. **ONLY** proposera quatre pièces autour de l'exploration et de l'expérimentation autour du corps.

Rendez-vous le 22 février au théâtre de HautePierre pour découvrir ces créations de quatre compositrices. La première, *Spray* est une œuvre sonore pour bombes de spray à mi-chemin entre travail rythmique et recherche plastique. *Désordre* questionnera la solitude. Une pièce pour gestes et cris qui risque d'agiter le public. La 3^e proposition, *Ombres* mêlera gestes et multimédia. Enfin, *Banquise* est une pièce sans musique dans laquelle le rythme prend vie par les mouvements coordonnés et millimétrés des interprètes.

Voici le teaser du spectacle, qui vous donnera sans aucun doute envie de réserver tout de suite vos places :

En bref, 4 pièces en un spectacle qui explora le son et le geste sous des formes diverses. L'entrée en plein tarif est proposée à 12 euros, vous pouvez réserver vos places directement en ligne depuis le site des Percussions.

Le 22 février à 20h

Tarifs : 12€ tarif plein, 8€ tarif réduit*, 6€ Carte Culture

➤ [Billetterie en ligne](#)

➤ <https://www.percussionsdestrasbourg.com>

➤ [Plus d'événement sur notre agenda en ligne](#)

20/02/2024 - Dernières Nouvelles d'Alsace - Les Percussions de Strasbourg sans instruments



Entre leurs tournées, les Percussions de Strasbourg jouent à domicile. L'ensemble présente au Théâtre de HautePierre, un programme sans instrument mais pour corps et gestes. **ONLY**, une sensation percussive. Ce jeudi 22 février.

Ci est presque une gageure ! Un programme pour six interprètes des Percussions de Strasbourg (PDS), sans instrument. Avec *ONLY*, les PDS poursuivent l'expérimentation autour du corps, dont l'activation est le geste menant à l'impact. Comment re-penser le mouvement des corps dans la musique percussive ? Au programme : quatre pièces commandées à quatre compositrices. « *Spray* dont l'idée est la suivante : utiliser une oeuvre d'art pour créer une autre oeuvre d'art, analyse sa compositrice Agata Zobel. Six percussionnistes jouent les notes écrites dans la partition, mais au lieu d'instruments et de baguettes, ils utilisent une grande toile et des accessoires (sprays, pinceaux) de peinture qui font du bruit ou émettent des sons lorsqu'on les utilise.

Pièce pour gestes et cris, *Désordre* de Yijoo Hwang se déverse sur le public. Avec *Ombres* de Yang Song, les gestes deviennent sonores, ils répondent à leurs ombres grâce sources humain au travail de lumière. Les « instruments aériens » et chorégraphiques d'ombres agissent en parallèle ou en contrepoint de l'électronique. Enfin, *Banquise* flirte avec l'absurde. Noémie Ettlin signe une pièce où le rythme s'exprime par le mouvement des interprètes de manière coordonnée et millimétrée. Sans musique apparente. Comme des pingouins sur une banquise qui ouvrent à une ferveur commune, en contradiction à un plateau vide.

• VeP.



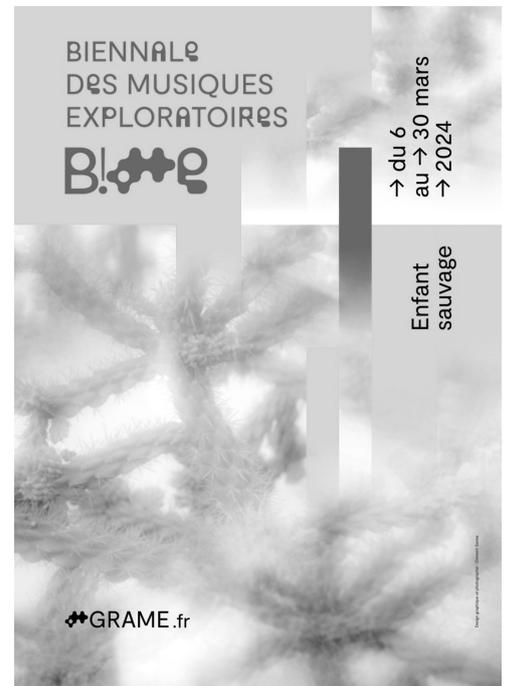
MET' 29/02/2024 - MET, le magazine de la métropole de Lyon - B!ME 2024 : Laissez-vous surprendre par la musique !

<https://met.grandlyon.com/bme-2024-laissez-vous-surprendre-par-la-musique/>

Du 6 au 30 mars 2024, la métropole de Lyon va vibrer aux sons des musiques exploratoires ! C'est le retour de B!ME, pour « Biennale des musiques exploratoires ». Organisée par le GRAME pour « Générateur de Ressources et d'Activités Musicales Exploratoires » la Biennale propose cette année 35 événements dans 14 lieux de la métropole, comme les SUBS, le théâtre de la Renaissance à Oullins-Pierre-Bénite ou encore à l'Auditorium de Lyon. Près de 350 artistes se réunissent sous le thème de « L'Enfant sauvage ». Par ce thème, la Biennale des musiques exploratoires suggère de s'affranchir de nos propres goûts, constructions ou préjugés pour recréer une condition originelle, sauvage, vierge de tout pré-supposé sur ce que nous devrions entendre lorsqu'on écoute de la musique. Un exercice sans doute difficile mais qui vaut l'effort pour partir explorer d'autres territoires !

[...]

Vous êtes prêts pour la transe, jusqu'à la RuptuR ? C'est le nom du concert qui se tiendra samedi 16 mars à 20h, une création mondiale avec Caravaggio et les Percussions de Strasbourg. Le groupe Caravaggio crée une musique hybride puisant son inspiration dans l'électro-rock, la musique savante et le jazz contemporain. En s'associant à l'ensemble des Percussions de Strasbourg, le crescendo des boucles sonores projetées sur la verrière risque fort de vous hypnotiser !



LE DEVOIR 29/02/2024 - Le Devoir (CA) - Une semaine du Neuf renouvelée au Vivier

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/808109/musiques-nouvelles-semaine-neuf-renouvelee-vivier>

Cette année, les organismes de création rassemblés dans Le Vivier et leurs invités exploreront de nombreuses facettes des liens possibles entre les arts numériques et la musique de création, à travers des concerts, des « performances », des installations sonores et des discussions, in situ et en ligne.

L'invité de marque de l'édition est le compositeur français Pierre Jodlowski, dont l'oeuvre Ghostland sera interprétée les 9 et 10 mars par les interprètes vedettes, les Percussions de Strasbourg. « Les arts numériques, la vidéo, sont le point de départ de la réflexion pour l'articulation de cette édition, et j'ai personnellement une fascination pour la musique de Pierre Jodlowski, artiste qui cultive profondément cette interaction entre geste, vidéo et musique. Je trouve excitant pour le public de participer à des événements au croisement de ces disciplines. La réflexion sur la programmation est vraiment partie de là. Je me suis alors retourné vers la communauté montréalaise pour voir qui travaillait avec ces outils », nous résume Jeffrey Stonehouse.





CHOIX DE LA RÉDACTION | La Semaine du neuf au Vivier et autres concerts du 4 au 10 mars

Par Béatrice Cadrin le 4 March 2024



04/03/2024 - Ludwig Von Montreal (CA) - Choix de la rédaction - La Semaine du neuf au Vivier [...]

<https://www.ludwig-van.com/montreal/2024/03/04/concerts-4-au-10-mars/>

Les Choix de la rédaction de la semaine du 4 mars : OSM et Payare, Ghostland avec les Percussions de Strasbourg, le violoncelliste Lluís Claret à la Salle Bourgie

Pendant que l'Orchestre Métropolitain joue Sibelius et Rachmaninov aux États-Unis, les mélomanes montréalais ont ici de beaux concerts à se mettre sous la dent, que ce soit entre autres la Huitième Symphonie de Chostakovitch à l'OSM, un récital de violoncelle à la Salle Bourgie ou une occasion rare de découvrir les Percussions de Strasbourg dans le cadre de la Semaine du neuf organisée par Le Vivier.

Ghostland avec Les Percussions de Strasbourg

La deuxième édition de La Semaine du neuf présentée par Le Vivier met la lumière sur les oeuvres de Pierre Jodlowski. De ce compositeur, le célèbre ensemble Les Percussions de Strasbourg créera *Ghostland*, une oeuvre immersive et envoûtante conçue pour quatre percussionnistes qui concentrent leur jeu sur quatre batteries et des instruments virtuels et une marionnettiste avec un dispositif interactif de lumières, sons et vidéos.

LE 9 MARS, 16 H ET 20 H 30, LE 10 MARS, 10 H (REPRÉSENTATION FAMILLE), ESPACE WILDER DÉTAILS ET BILLETS



LE DEVOIR 09/03/2024 - Le Devoir (CA) - La percussion, de la texture à la danse (interview de Minh-Tâm Nguyen)

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/808606/percussion-texture-danse>

Cette fin de semaine, dans le cadre de La Semaine du Neuf, organisée par Le Vivier, Les Percussions de Strasbourg présenteront à trois reprises *Ghostland*, de Pierre Jodlowski. Le Devoir s'est entretenu avec le directeur artistique Minh-Tâm Nguyen sur l'histoire de ce groupe mythique qui, à lui seul, a généré une discipline à part entière au sein de la musique contemporaine.

Jean Batigne. Le nom du fondateur des Percussions de Strasbourg est mythique, comme l'est ici celui de Louis Charbonneau, légendaire timbalier de l'OSM. Planétairement, les noms de deux géants brillent au firmament : Vic Firth, le timbalier de l'Orchestre symphonique de Boston de 1956 à 2002, et Peter Sondermann, celui de la Staatskapelle de Dresde de 1945 à 1985.

Les Percussions de Strasbourg sont nées d'une rencontre. « Il y avait deux orchestres à Strasbourg : celui de la Radio et l'Orchestre philharmonique, chacun avec trois percussionnistes, raconte Minh-Tâm Nguyen. Quand [Pierre] Boulez est venu en 1959 diriger Le visage nuptial, il avait besoin de six percussionnistes et a regroupé ceux des deux orchestres. Ils se sont dit : "Pourquoi ne pas continuer ?" et ont formé un ensemble, le Groupe instrumental à percussions, devenu ensuite Les Percussions de Strasbourg. » Les trois fondateurs les plus connus, Jean Batigne, Jean-Paul Finkbeiner et Georges Van Gucht, étaient aussi les percussionnistes du Philharmonique.

Catalyseur

La chose exceptionnelle est que, très vite, la formation a inspiré aux compositeurs l'écriture d'un nouveau répertoire. Et pas n'importe lesquels : Iannis Xenakis avec *Pléiades* et *Persephassa*, Karlheinz Stockhausen avec *Musik im Bauch* et Miloslav Kabeláč avec *Huit inventions*. « Boulez disait : "Le répertoire était nécessaire pour le groupe, mais le groupe a rendu le répertoire nécessaire" », rappelle Minh-Tâm Nguyen. La rencontre des six musiciens a aussi imposé un concept : « Cette formation de six est restée ainsi, pas plus, pas moins. Cela a créé un format, le sextuor de percussions, au même titre que le quatuor à cordes. »

Ainsi, pendant 50 ans, l'ensemble n'a passé que des commandes à six. Ce sont 400 oeuvres qui ont été composées pour Les Percussions de Strasbourg. « Le format s'est tellement imposé qu'avec l'accord d'Edgar Varèse, après l'intervention de Boulez, Les Percussions de Strasbourg ont réécrit et joué *Ionisation* à six, alors que l'oeuvre, créée en 1933, se joue à treize. À l'inverse, pour Maurice Ohana, les *Études chorégraphiques* (1955), pour quatre instrumentistes, ont été réécrites par le compositeur en 1963 pour six. Les Percussions de Strasbourg ont fait établir un standard mondial. »

Géométrie variable

Car on est loin, aujourd'hui, du modèle des percussionnistes d'orchestres se montant un ensemble. « Avoir des membres du Philharmonique de Strasbourg au sein des Percussions de Strasbourg ne serait plus envisageable. Cela va avec le développement de la percussion. Jadis, les percussionnistes faisaient de l'orchestre et pouvaient développer des envies de solo ou d'ensemble. Aujourd'hui, les deux formes coexistent et, surtout, le niveau a beaucoup augmenté. Quelqu'un qui veut vraiment faire de l'ensemble ou du solo doit consacrer beaucoup plus de temps à cette pratique. Notre dernière création, c'était cinq semaines de travail, dont trois sur la dernière ligne droite. Un musicien d'orchestre ne peut pas débloquent ça », explique le directeur artistique.

La configuration des Percussions de Strasbourg a changé désormais. « Beaucoup d'ensembles jouent le répertoire des Percussions de Strasbourg, mais aussi d'autres répertoires. Les Percussions de Strasbourg sont restées à six, ont traversé quatre générations avec des crises et des problèmes de diffusion. Le ministère a suggéré qu'on change, et c'est ce que nous avons fait avec mon arrivée il y a à peu près 10 ans, en créant des formules pour duos, trios, quatuors, et jusqu'à dix. Aujourd'hui, nous alimentons les 400 oeuvres par des créations, mais je ne peux pas arriver à jouer tout le répertoire de manière qualitative avec six musiciens. J'ai besoin que les musiciens soient frais, j'ai besoin d'influences qui viennent d'ailleurs. Je dispose d'un vivier de 18 musiciens de nationalités très diverses : un Sud-Américain, deux Coréens, un Taïwanais, etc. »

Au fil du temps, en restant collé à la « marque de fabrique » qui avait fait le succès initial du groupe, les deuxième et troisième générations de musiciens, tous plus ou moins élèves des pionniers et rétifs à casser le moule, ont manqué les mutations du temps. La primauté du rythme, certes, mais aussi la symbiose avec l'électronique : « Quand je suis arrivé en 2012, les outils technologiques les plus sophistiqués que nous avions étaient un expandeur d'une technologie des années 1980 ou 1990 et un clavier midi de trois octaves. Le groupe travaillait très peu avec la musique électronique, avec l'IRCAM [Institut de recherche et coordination acoustique/musique]. À l'arrivée de l'informatique, il n'a pas du tout pris le cap. »

Nouveau public

« Ce que j'ai voulu apporter, c'est le travail scénique, le corps, la posture, la présence sur scène, en lien avec tous les autres arts, dit Minh-Tâm Nguyen. Ayant fait de la danse, je cultive des projets qui impliquent le corps et la danse. Dans Ghostland, l'implication corporelle est très importante. En fait, vous avez tout : l'électronique, la vidéo, la performance, la danse. Cela correspond à une écriture d'il y a quelques années. La pluridisciplinarité, on en parle depuis assez longtemps, donc là, on l'intègre, mais pour moi, on est déjà en retard. Il faut passer un cap. Quelqu'un qui fait de la musique, qui sait un peu danser et faire du théâtre, aujourd'hui, ça commence dès la formation. On se retrouve avec des artistes très complets et on est très vite dépassés dans le pluridisciplinaire ! »

Minh-Tâm Nguyen, qui cite Pléiades et Persephassa de Iannis Xenakis, Hiérophonie V de Yoshihisa Taira, Le noir de l'étoile de Gérard Grisey, Erewhon et Burning Bright de Hugues Dufourt dans sa sélection de chefs-d'oeuvre du genre, va utiliser son ouverture d'esprit pour son plus grand défi. « Quand Xenakis ou Boulez disaient que le public, ils s'en fichaient, c'était une autre époque. Aujourd'hui, on ne peut pas faire ça, alors que beaucoup d'argent nourrit ces projets. On nous demande de renouveler notre public. Comment ? Une de mes réponses est de créer plusieurs programmes. J'ai la chance d'avoir un groupe qui s'appelle Les Percussions de Strasbourg et pas La Musique contemporaine de Strasbourg. Cela permet, par exemple, de faire de la techno avec de la percussion. Faire de la techno me permet de toucher d'autres publics qui comprendront qu'on fait de la techno avec une influence classique très contemporaine. Faire de l'art contemporain, c'est faire de l'art d'aujourd'hui. »

En cela, Minh-Tâm Nguyen veut réunir l'« actuel » populaire et le « contemporain » dit savant. « C'est le même mot. C'est ma manière d'être contemporain. Cette ouverture passe par la compréhension du public. Je m'appuie sur l'équipe, actuelle et jeune. Tous les musiciens ont une formation et une culture classiques. Mais ils écoutent aussi du rock, du rap, du jazz. Je veux créer quelque chose avec ça. J'aimerais ne créer que des compositeurs du gabarit de Xenakis. Mais si c'est pour ne pas me faire entendre et couler tout un répertoire parce que plus personne ne va vouloir l'écouter, cela ne sert à rien. Donc, je crée des oeuvres multidisciplinaires, je travaille avec des artistes jazz hip-hop, tout en pensant que le bagage que nous portons est de qualité. Et je retiens le mot "percussions". »



240310 Ghostland à Montréal ©Philippe Latour | La Semaine du Neuf 2024 · Le Vivier



11/03/2025 - Le Vivier (YouTube) - Conférence IN/PACT Musiques Nouvelles - IN/PACT



11/03/2024 - Le Devoir (CA) - Les boum boum d'Halloween

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/808771/critique-classique-boum-boum-halloween>

LE DEVOIR

Dans le cadre de la Semaine du Neuf, Le Vivier avait choisi de faire venir Les Percussions de Strasbourg pour le spectacle Ghostland, de Pierre Jodlowski. On se saurait illustrer mieux les mutations d'un genre lancé il y a une soixantaine d'années avec la création de ce groupe.

Dans une sorte de feulement sourd et feutré, une voix de femme énonce le poème Le roi des aulnes, de Goethe. En allemand évidemment, puisque le spectacle est « présenté grâce au soutien de l'Institut Français et du Consulat général de France de Québec à Montréal » (sic !). Ça doit être ça, l'Europe.

Quant au poème ultérieur, une histoire de scorpions, notre culture germanique trop rudimentaire n'a pas permis de l'identifier. Il y en a un dernier, possiblement un truc de serpents, qu'une dame déguisée entre quelque chose qui mêle apicultrice, escrimeuse et soeur de Toutankhamon susurre aux oreilles des percussionnistes, qui miment des mouvements de sauterelles. L'escrimeuse avait auparavant réparti par terre à équidistance des bâtonnets lumineux qu'elle avait enjambés.

Ombres et lumières

Si tout cela vous paraît un peu étrange, c'est tout à fait normal : Ghostland, de Pierre Jodlowski, est une création « immersive et envoûtante », qui « nous plonge dans un espace aux frontières indéfinies ». On est très loin de Pléiades, de Xenakis, et on n'imagine guère Jean Batigne, fondateur des Percussions de Strasbourg, plutôt porté sur la choucroute jambonneau et le sylvaner, faire la sauterelle à côté de la soeur de Toutankhamon.

Cela dit, les temps changent, et notre entrevue, samedi dernier, avec Minh-Tâm Nguyen, directeur artistique de la quatrième génération des Percussions de Strasbourg en a parfaitement éclairé les enjeux. Aujourd'hui, donc, l'heure est au spectacle « immersif et envoûtant ». Après la mort de l'enfant dans les bras de son père (pour ceux qui avaient compris l'allemand et reconnu le poème), le premier tableau, fantomatique, cauchemar d'Halloween, est exceptionnel dans la gestion des ombres et lumières, le brouhaha parfois presque insoutenable, illustrant panique et hallucination

(avec tant d'effets stroboscopiques, il eût été plus que prudent de prévenir de la dangerosité de ce tableau pour les personnes épileptiques). Dommage que le son électronique ne soit pas toujours « synchro » avec les images projetées, par exemple quand les protagonistes tapent sur les tables.

Un second tableau, après le texte sur les scorpions, se signale d'abord par une très astucieuse manière de changer le décor et d'amener les instruments sur scène (car les percussionnistes font aussi Clan Panneton désormais, en faisant attention de ne pas se prendre les pieds dans les fils des micros). Le sujet est l'oppression du monde du travail. Tout vire à l'envers de manière spectaculaire (vidéo et éclairages). Il y a un travail très raffiné en fait sur vide et plein dans l'espace scénique et le son, avec un saisissant moment. Ombres et lumières sont très astucieusement utilisées par Jodlowski. La vidéo est efficace, le quatuor de percussionnistes impressionnant, et Katharina Muschiol rôde avec une souplesse arachnéenne, mais, un peu partout, l'électronique est très envahissante. Beaucoup de choses sont très en tension dans la grande majorité de Ghostland (Tableaux I et II, soit les trois quarts du spectacle) : la dénonciation (ou l'oppression) est rageuse et exacerbée. Il y a toutefois des éclairs de subtilité dans l'utilisation de l'électronique : une séquence d'ouverture de mallettes, déclenchant des bruits « industriels » savamment spatialisés au début du IIe tableau et la mise en place du cadre sonore du tableau final (carré) avec les woodblocks.

L'ultratension du IIe tableau n'est pas forcément utile au propos : l'univers délétère du productivisme est dénoncé sans fracas, mais de manière plus cinglante encore par l'artiste plasticien et photographe espagnol Isaac Cordal. Qui le souhaite peut se constituer à domicile un diaporama de ses oeuvres et l'accompagner du Noir de l'étoile, de Gérard Grisey, qui nous montre avec plus de subtilité toute la palette que peut déployer une oeuvre composée pour le genre. Mais l'important, ici, n'est-il pas, au-delà de la musique, la « frontière indéfinie » ? Oh, pardon, « Die unbegrenzte Grenze » ; c'est tellement plus chic.

CHRONIQUE



ANTHONY LAGUERRE ET LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

MYOTIS V

Anthony Laguerre (comp, amplification, électronique, Revox B77), Léa Koster (perc), Théo His-Mahier (perc), François Papirer (perc), Enrico Pedicone (perc).

Label / Distribution : Sérotine Records

D'innombrables lignes s'entrecroisent, fines, lourdes, en continu, en pointillé, toutes convergent vers une exploration sonore dénommée *Myotis V* où la diversité est de mise. Anthony Laguerre est ingénieur du son et ingénieur, son instrument de prédilection, la batterie, est détourné afin d'y intégrer des microphones pour restituer des sonorités inusitées avec des haut-parleurs. Originaire de Nancy, il a le goût du risque et de la recherche musicale, à l'exemple de cette ville qui fait depuis longtemps la part belle aux musiques contemporaines et libertaires.

Dans cette aventure artistique, Anthony Laguerre partage le fruit de ses recherches avec Léa Koster, Théo His-Mahier, François Papirer et Enrico Pedicone. Les membranophones et les idiophones se révèlent ici sous de nouveaux jours : « Myotis V . I » affiche un spectre sonore quasi inaudible au départ, qui préfigure le chaos sonore binaire de « Myotis V . II » emportant tout sur son passage, tel un ouragan. La linéarité exacerbée de « Myotis V . III » envahit l'espace, les timbres subtilement entremêlés accentuent l'impact de la matière sonore. L'utilisation du mythique magnétophone Revox B77 rend hommage à l'excellence de la technicité analogique, témoin d'une époque révolue. Tel un bâtisseur de sons fécond, Anthony Laguerre sublime l'électronique dans « Myotis V . V », la diffusion spectrale devient alors primordiale et donne une impulsion créatrice à cette courte pièce de moins d'une minute.

Le coup de maître de l'album est la longue composition « Myotis V . VII » qui apparaît comme un exutoire. La montée en puissance de cette œuvre et l'intégration originale de la voix humaine en font une réussite, une porte ouverte sur l'Orient fantasmé.

Tel un explorateur de contrées vierges, Anthony Laguerre, tout autant compositeur que technicien, retranscrit avec passion dans *Myotis V* son voyage d'érudit.

23/05/2025 - Tutto Milano (IT) - Batti un colpo con Xenakis

Settimanale
23-05-2024
Pagina 9
Foglio 1

la Repubblica
TUTTO MILANO
COMUNICAZIONE

Scala **BATTI UN COLPO CON XENAKIS**

DOMANI ALLE 20 IL CONCERTO DI PERCUSSIONS DE STRASBOURG
NEL PROGRAMMA DUE PARTITURE DEL COMPOSITORE GRECO

di LDF.

Scoppi dirimpenti e fragorosi di un gruppo di percussioni fra i più apprezzati al mondo, che hanno lasciato memoria tangibile in un concerto di qualche anno fa all'Hangar Bicocca, centrato su musica/astronomia e poi, più di recente, di una seconda performance dedicata alla musica giapponese. Data imperdibile dunque, per il passaggio delle celebratissime Percussions de Strasbourg alla Scala, venerdì 24 maggio per il trentatreesimo Festival "Milano Musica". Nello specifico, i sei magistrali esecutori virtuosi che fanno capo a questa esaltante realtà musicale contemporanea passano in rassegna due classici della produzione del secondo Novecento, entrambi per sei percussionisti, scritti dal compositore e architetto greco Iannis Xenakis (scomparso nel 2001): *Pléiades*, scritto alla fine degli anni Settanta e *Persephassa* del 1969. Nel caso del primo il riferimento all'antica mitologia ellenica è palese, con un suggestivo arsenale di metalli e pelli dalle marimbe a vibrafoni, bonghi,

tom-tom, congas, xilofoni e grancasse, utilizzato in diverse modalità. Crappoli di suoni e poliritmi che hanno anche un riferimento sottinteso alla disposizione dei corpi astronomici, visti i legami delle Plieidi (sette figlie di Pleione e Atlante) con l'arco celeste. Nel caso di *Persephassa* invece l'effetto dell'ascolto sarà ancora più particolare, visto che la disposizione d'origine (tutta da ripensare in realtà alla Scala) prevede che i musicisti si dispongano attorno al pubblico, con una modalità nella quale lo spazio di ambientazione assume un significato determinante.



DOVE E QUANDO
Teatro alla Scala
via Filodrammatici 2
venerdì 24 maggio
alle ore 20
teatroallascala.org

Frappere un grand coup avec Xenakis

Des coups de théâtre et des coups de tonnerre de l'une des formations de percussions les plus appréciées au monde, qui a laissé un souvenir tangible lors d'un concert il y a quelques années au Hangar Bicocca, à Urentrato sur le thème musique/astronomie, puis, plus récemment, lors d'une seconde représentation consacrée à la musique japonaise. Rendez-vous incontournable donc pour les très célèbres Percussions de Strasbourg à la Scala le vendredi 24 mai pour la trente-troisième édition du festival Milano Musica. Concrètement, les six virtuoses magistraux qui composent cette exaltante réalité musicale contemporaine revisiteront deux classiques de la seconde moitié du XXe siècle, tous deux pour six percussionnistes, écrits par le compositeur et architecte grec Iannis Xenakis (décédé en 2001) : *Pléiades*, écrites à la fin des années 1970, et *Persephassa*, de 1969. Dans le cas de la première, la référence à l'ancienne mythologie hellénique est flagrante, avec un arsenal évocateur de métaux et de peaux, des marimbas aux vibraphones, bongos, tom-toms, congas, xylophones et grosses caisses, utilisés de différentes manières. Des groupes de sons et des polyrythmies qui ont également une référence implicite à la disposition des corps astronomiques, étant donné les liens des Pléiades (sept filles de Pléione et d'Atlas) avec l'arc céleste.

Dans le cas de *Persephassa*, en revanche, l'effet d'écoute sera encore plus particulier, puisque l'arrangement original (qui sera repensé pas rapport à la salle de la Scala) prévoit que les musiciens soient disposés autour du public, d'une manière telle que l'espace scénique prend une importance décisive.

05/06/2024 - Cultweek (IT) - Les Percussions de Strasbourg in azione alla Scala

[...]

Nessuna stagione di Milano Musica può stare senza Les Percussions de Strasbourg, sestetto di giovani (oggi), che conquista sempre e comunque. Ma il 24 maggio, alla Scala, la materia c'era e forte: anche risolvendo problemi logistici non indifferenti (disporre le sezioni di percussioni attorno al pubblico, per rispettare le esigenze spaziali di uno dei due brani), Le Percussions hanno tenuto in pugno una sala stracolma con le *Pléiades* di (1978-79) e *Persephassa* (1969) di Yannis Xenakis. Capolavori di architettura su strumenti "elementari".

Pas de saison Milano Musica sans Les Percussions de Strasbourg, sextuor de jeunes (aujourd'hui) toujours conquérants. Mais le 24 mai, à la Scala, la matière était là, et bien là : même en résolvant des problèmes logistiques non négligeables (disposer les sections de percussions autour du public, pour respecter les exigences spatiales de l'une des deux pièces), Les Percussions ont tenu en haleine une salle comble avec *Pléiades* (1978-79) et *Persephassa* (1969) de Iannis Xenakis. Des chefs-d'œuvre d'architecture sur des instruments « élémentaires ».



30/05/2024 - L'Humanité, Festival Manifeste : des musiques mouvementées et ça va valser, Maurice Ulrich

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/musique/festival-manifeste-des-musiques-mouvementees-et-ca-va-valser>

Des musiques mouvementées

L'Humanité

[...]

ÉVÈNEMENT Ouvert avec un ciné-concert consacré à Chaplin, le festival Manifeste de l'Ircam à Paris, s'annonce agité, avec des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui.

De la musique avant toute chose, d'accord, mais aussi des images, un peu de danse, du cinéma, des rencontres, et même de la bande dessinée... Avec le festival Présences, de Radio France, chaque début d'année, et le festival Musica à Strasbourg en septembre, le festival Manifeste de l'Ircam (Institut de recherche et de coordination acoustique et musique) fondé par Pierre Boulez est l'un des grands et trop rares temps forts en France pour la musique contemporaine, cette année jusqu'au 22 juin. En même temps et sous l'impulsion de son directeur, Frank Madlener, il entend être un

carrefour de la création marqué, selon ses mots, par « la passion du montage et de la vitesse, du travelling et du gros plan, l'accord et les faux raccords de l'image en mouvement et de la musique mouvementée ». Et pour cela, d'entrée de jeu, pourquoi pas Charlot, déjà bien mouvementé lui-même, avec la gestuelle et le rythme qu'on connaît. Le compositeur Martin Matalon aime le ciné-concert, qui lui a déjà réussi avec Luis Buñuel et Fritz Lang. Pour la première soirée du festival, le 30 mai, il avait choisi trois courts métrages. Sept musiciens et une chanteuse, un dispositif électronique, une large palette de percussions, un accordéon. Accompagnement de l'image, mais aussi distance, la musique souligne, met en perspective ou joue du décalage.

une immersion sonore avec le *Titanic* et la figure d'un employé à bord, Giovanni Pastore, immigré et homme à tout faire, vu par l'écrivain Patrick Kermann, avec dans le naufrage et les souvenirs de l'enfance qui reviennent, l'espoir évanoui de la Terre promise (à l'Ircam, du 5 au 7 juin). Les 8 et 12 juin, les Percussions de Strasbourg tiennent la vedette avec *Timelessness*, de Thierry De Mey (au Centre Pompidou), et *Poetica*, de Chaya Czernowin (à l'Ircam). À noter dans la première soirée la pièce appelée *Musique de tables* où ne sont utilisées que les mains, donc les doigts, les ongles et les paumes... La soirée de clôture, le 22 juin, avec des œuvres de Michael Jarrell (*la Chambre aux échos*), Senay Ugurlu (*De te fabula narratur*), Simon Steen-Andersen (*Chambered Music*), annonce aussi un morceau célèbre du *Grand Macabre*, de György Ligeti, *Mysteries of the Macabre*. Gepopo, chef de la police secrète de BrueghelLand, prévient le prince Go-Go et la population de BrueghelLand qu'une énorme comète dans l'espace détruira bientôt leur planète. Au point où nous en sommes, la comète semble superflue. ■

MAURICE ULRICH

Manifeste 2024, jusqu'au 22 juin. Rens : manifeste.ircam.fr/



Les Percussions de Strasbourg joueront les 8 et 12 juin au festival. ALAÏE OGGIA NELL'ORA

10/06/2024 - Bruno Serrou blog, Répliques et Intemporalités au festival ManiFeste 2024 de l'IRCAM

<https://urlz.fr/sl0r>

[...] Le second rendez-vous ManiFeste auquel j'ai pu assister cette semaine s'est déroulé samedi 8 juin dans la Grande Salle du Centre Pompidou archi-comble. Il était question d'un concert-spectacle des Percussions de Strasbourg dont les effectifs ont été renouvelés. Voire élargis, puisque la pièce proposée requiert la participation de huit musiciens. Il ne s'agissait pas d'une création, mais d'une première à Paris, puisqu'elle a été créée le 29 septembre 2019 à Strasbourg dans le cadre du festival Musica.

Intitulée *Timelessness* (Intemporalité), cette œuvre a été conçue par le compositeur Thierry De Mey (né en 1956), collaborateur privilégié de la compagnie de ballet d'Anne Teresa de Keersmaeker, et le danseur chorégraphe belge Wim Vandekeybus (né en 1960). Ce

spectacle raffiné de soixante-dix minutes qui assemble une douzaine de pièces (4) du compositeur bruxellois séduit, mais était espéré plus créatif, varié et audacieux, à l'instar des impressionnants monuments sonores d'Iannis Xenakis et d'Hugues Dufourt notamment, composés à l'instigation des équipes des Percussions de Strasbourg précédentes. Néanmoins, la réputation de la plasticité de la gestique suscitée par le jeu des instruments à percussion se retrouve ici, suscitant une dramaturgie chorégraphique à laquelle les musiciens alsaciens, qui se meuvent pieds nus et se dispersent à travers l'espace du plateau, ne restent à leur poste fixe de chambristes qu'occasionnellement, participent avec un plaisir communicatif.

11/06/2024 - ResMusica, Manifestes sonores, artistiques et politiques, Michèle Tosi et Patrick Jézéquel

<https://www.resmusica.com/2024/06/11/manifestes-sonores-artistiques-et-politiques/>



[...] **Jeu de mains, jeu de Mey**

Présenté comme un « manifeste artistique et politique » par Thierry De Mey lui-même, et comme son « autoportrait [en] réunissant des pièces anciennes et nouvelles au sein d'un même spectacle » par les Percussions de Strasbourg, ses interprètes, « Timelessness » se présente comme une série de tableaux faisant alterner danse et musique.

Le compositeur et cinéaste a voulu mettre en valeur le corps des musiciens – qui, selon lui, serait nié la plupart du temps par la pratique musicale – dans une « réflexion sur les temporalités ». Le résultat : un ensemble de saynètes se succédant mais sans que l'on devine un quelconque fil narratif. On aimerait comprendre ce qui est réfléchi là... De même, « composer » se définit-il comment ici ? Car ce qui se donne à voir et entendre est plutôt un artisanat assez grossier qui exploite à chaque fois une idée, une trouvaille. Laquelle est parfois très belle d'ailleurs, par exemple lorsque les artistes sont alignés sur le devant de la scène et dans le noir, à l'exception de leurs mains, qui exécutent les gestes d'un drame muet duquel la surprise et l'humour ne sont pas absents. D'une manière générale, les corps roulent, marchent, courent,

se croisent ; les mains claquent ou dansent en silence ; les percussions sont frappées à satiété... Seulement, où sont la grâce et l'esprit de finesse dans cette démonstration, assurément fluide, mais sans objet réel en définitive ? Certes, il y a des moments heureux, mais ils sont noyés dans une perpétuelle répétition qui varie à peine, à savoir un léger décalage des percussions ou des figures chorégraphiques. La promesse n'est jamais tenue, finalement, et l'on s'ennuie assez vite dans ce qui apparaît également comme une réunion d'amis, ce qui se perçoit en particulier dans les tutti des percussions, où visiblement les huit musiciens, en communion avec la production de Thierry De Mey, prennent du plaisir, surtout, et légitimement, dans les conjonctures virtuoses.

Bref, cette pyrotechnie, en partie un recyclage (dans le programme, les Percussions citent en exemple l'un des tableautins de ce soir, *Musique de tables*, conçu en... 1987) ne convainc pas. En fin de compte, c'est peut-être cela un manifeste : frapper fort, encore et encore ! Le public, rajeuni ce soir, tendrait à le prouver, qui contredit notre sévère constat en applaudissant chaleureusement les musiciens et le compositeur-concepteur.



14/06/2024 - ResMusica, À ManiFeste, Poetica de Chaya Czernowin en création française, Michèle Tosi

<https://www.resmusica.com/2024/06/14/a-manifeste-poetica-de-chaya-czernowin-en-creation-francaise/>



Un concert, une œuvre : tout à la fois installation et performance, *Poetica* de la compositrice israélienne Chaya Czernowin enchante l'Espace de projection de l'Ircam, mettant sur le devant de la scène le percussionniste et chef d'orchestre américain Steven Schick à qui l'œuvre est dédiée.



Autour du soliste, des fûts de timbales et autres peaux (caisse claire, grosse caisse, toms, etc.) qui constituent la matière essentielle de l'œuvre. Frottements, grondements doux avec les superballs, impacts parfois à mains nues, roulements très fins sur la caisse claire, etc. : les gestes du soliste sont relayés par ceux des quatre percussionnistes situés en hauteur (Olivia Martin, François Papirer, Enrico Pedicone et Thibaut Weber des Percussions de Strasbourg) tandis qu'un trio à cordes (alto, violoncelle et contrebasse) enregistré et traité par les logiciels est diffusé en multicanal dans les conditions optimales de l'Espro. *Poetica*, dont le titre d'origine était *Palais de la mémoire*, tisse des liens entre la mémoire et des espaces spécifiques, ménageant des passages fréquents entre intérieur et extérieur : « Poetica symbolise une descente dans l'ombre des mots », confie Chaya Czernowin. Il n'y a pas de texte à proprement parler dans *Poetica* mais la présence vitale d'un corps qui agit, celle du soliste qui joue et respire, donnant parfois de la voix ou des émanations laryngées rejoignant les sons sur la peau de ses fûts.

Le souffle est l'énergie motrice de la dramaturgie, rappelé tout au long de la performance par les inspirations-expirations de Steven Schick. Émis également par les quatre complices, munis comme lui de micro-lèvres, le souffle traverse bon nombre d'espaces : voix des manifestants, enregistrées par la compositrice et entendues à travers les haut-parleurs, qui ouvrent plus d'une fois sur l'extérieur ; souffle en tant que flux, confondu avec le bruit du ruisseau, courtes séquences de *field recording* qui relient les différentes scènes de cet « opéra du souffle ». C'est avec la contribution des cordes qui viennent périodiquement texturer l'espace que l'œuvre prend une dimension fantasmagorique autant qu'inouïe : sous le crépitement des peaux claires, des trémolos de cordes en glissandos incandescents balayent tout le registre jusqu'aux tréfonds obscurs. Plus loin, dès à coudre aux doigts, Steven Schick, émergeant du silence, pianote sur son *washboard*, mêlant bruits de bouche et activités digitales amplifiées par le jeu des archets sur la corde (percussions avec la vis de l'archet, sans doute...) dans un des passages les plus finement réalisés avant cette autre séquence impressionnante où les quatre percussionnistes du haut font hurler les peaux avec les plaques de métal placées en fond de scène qui résonnent par sympathie.

Les situations sont parfois répétitives – souffle oblige – mais la performance de Steven Schick et ses quatre acolytes toujours captivante, héros d'une lutte menée sans merci pour réactiver sans cesse cette respiration, « tentative désespérée », nous dit la compositrice, « pour essayer de rester en vie ».

14/06/2024 - Transfuge, L'infinie délicatesse de Chaya Czernowin au festival ManiFeste de l'Ircam

TRANSFUGE
Choisissez le camp de la culture

Oriane Jeancourt Galignani

<https://www.transfuge.fr/2024/06/14/l'infinie-delicatesses-de-chaya-czernowin-au-festival-manifeste-de-lircam/>

Le festival ManiFeste se poursuit à l'Ircam, déployant un panorama de la musique contemporaine. Ce mercredi 12 juin, nous avons pu assister à *Poetica*, de Chaya Czernowin, compositrice israélienne d'une finesse frappante.

Un palais de la mémoire. C'est ainsi que Chaya Czernowin définit ce *Poetica* présenté à l'Ircam, dans une salle comble. Beaucoup de mélomanes, jeunes et moins jeunes, de différentes nationalités, attendaient ce moment précis du festival et leur impatience était palpable avant le début du concert. Frank Madlener, directeur des lieux, avait d'ailleurs déclaré à Transfuge, il y a quelques semaines, que Chaya Czernowin était à ses yeux « une compositrice importante, car elle est vraiment capable de cristalliser un moment dans le son ». C'est en effet ce que nous avons pu ressentir mardi soir, lorsque les Percussions de Strasbourg, dont il faut saluer la virtuosité et le goût pour les nouvelles aventures, ont entamé ce *Poetica* : une volonté de ralentir le temps, d'en saisir les nuances d'un esprit qui se donne au monde, et s'en retire. Composée en trois parties, l'œuvre se fonde sur les percussions, ils sont quatre percussionnistes, sur un trio de cordes électronique et un soliste dont la voix, enfin plutôt le souffle se décline, comme échappé d'un être endormi.

Ou plongé dans un voyage mémoriel. Nous sommes bien là, dans le lieu des associations poétiques, et de l'inconscient. La compositrice évoque un palais à trois étages, qui s'échafauderaient par les haut-parleurs, dans le premier la voix et les percussions trouvent un équilibre qui est ensuite détruit, puis dans le deuxième se consacre au mouvement et à l'oubli, et enfin, dans le troisième, le son se déploie et semble parcourir toute la salle, pour nous mener vers un ici, et un ailleurs. Cette construction doit être connue avant d'écouter l'œuvre afin d'en apprécier les nuances. Mais lorsque c'est le cas, il est possible de saisir de ce que la musique de Czernowin raconte avec subtilité, travaillant les sons jusqu'à l'imperceptible. Elle dit elle-même viser une « sismographie très sensible au seuil de notre perception ». Elle qui a pu être comparée à Wolfgang Rihm ou à Xenakis, cherche à toucher l'auditeur de manière physique, d'où l'importance du souffle dans cette œuvre, pour faire vivre la présence du passé. Et si nous n'avons pas forcément l'habitude d'une telle musique, elle nous a permis d'entrer dans une profonde méditation qui s'achèvera par les applaudissements nourris de la salle pour la compositrice, venue de Harvard où elle enseigne, pour saluer le public français, et savourer son succès.

DÍAPASON 25/06/2024 - Diapason, Musique agissante au festival Manifeste, Pierre Rigaudière

<https://www.diapasonmag.fr/critiques/musique-agissante-au-festival-manifeste-48877.html#item=1>

[...] **Thierry De Mey**, que l'on connaît depuis le début des années 2000 comme un des pionniers de la mise en scène du geste musical, propose avec son spectacle *Timelessness* un assemblage de pièces plus ou moins récentes, dont la plupart impliquent un fort engagement physique des huit musiciens des Percussions de Strasbourg. Se manifeste une évidente tentation chorégraphique et théâtrale chez ce créateur pour qui tout son fait rythme et tout geste fait son. Sobres, condensées, intenses dans leur minimalisme, les pièces *Mains* et *Musique de tables* ont conservé tout leur attrait. Des moments plus strictement musicaux, celui qui implique les claviers avec ses résonances et ses harmonies hédonistes tempère avec bonheur, comme les scènes muettes, une tendance au tout-pulsation, corollaire de l'exaltation du corps et de la percussion spectacle. Dans son aspect composite, la forme n'échappe pas à un tuilage permanent qui à la fois la rythme et la distend.

Percussions en quatuor

Créé en avril dernier à Dresde, *Poetica* de **Chaya Czernowin** porte bien son titre. Autour de Steven Schick, les Percussions de Strasbourg encore, cette fois en quatuor, sont plongées dans une atmosphère bien différente, non seulement grâce la présence enregistrée du trio Catinblack, mais aussi sous l'effet d'un matériau musical beaucoup plus centré sur le frottement, le souffle et la respiration. En dépit de la forte influence de l'univers sonore de Lachenmann, et de l'étirement d'une forme qui par moments s'appesantit, s'opère une belle alchimie entre les sons, traités ou non, des cordes (alto, violoncelle et contrebasse), les interpolations enregistrées (manifestations, pluies d'intensité croissante assumant la signalétique d'un refrain évolutif) et la vaste palette de percussions volontiers utilisées comme instruments à son entretenu. La concomitance des rebonds *col legno* et d'une variante de *washboard* comptent parmi les belles trouvailles. [...]

Musique

Festival de Colmar : les Percussions de Strasbourg, première !

Formation mondialement reconnue et pourtant l'une des moins médiatisées dans sa région de résidence, les Percussions de Strasbourg se produisent pour la première fois le 12 juillet dans le cadre du Festival international de Colmar. Rencontre avec Minh-Tâm Nguyen, leur directeur artistique.

En 1962, six percussionnistes, membres de l'orchestre de l'ORTF local et de l'orchestre municipal se sont réunis pour la création, à Strasbourg, de *Village nuptial* de Pierre Boulez. Ce qui devait n'être « qu'un coup sans lendemain » a donné naissance à l'une des formations les mieux identifiées au monde. « Cette utopie de départ est devenue un ensemble qui n'a jamais renié ses fondamentaux, souligne son directeur-coordonateur artistique actuel. La personnalité de Jean Geoffroy, son premier responsable, a forgé un groupe qui durant longtemps a évolué en sextuor, avec des percussions « traditionnelles » (gong, timbales, vibra et xylophones). Très vite, la formation a commandé des œuvres à des compositeurs contemporains, a intégré des djembés, suscité la création d'instruments nouveaux avant de s'ouvrir à des percussions



Les Percussions de Strasbourg (Minh-Tâm Nguyen, Alexandre Esperet, Thibaut Weber). Photo Percussions de Strasbourg

électroniques. Aujourd'hui nous arrivons plus souvent avec une ou deux valises de matériel (notamment pour des tournées loin de notre port d'attache) qu'avec un camion de 19 tonnes (voire deux !) comme il y a vingt ou trente ans ! »

Plus de 400 œuvres contemporaines

Si le matériel change, le fond, la matière première de l'ensemble reste globalement

la même. « En soixante ans, les Percussions ont créé plus de 400 œuvres contemporaines que nous remettons en lumière régulièrement. Le groupe compte actuellement 18 musiciens, "l'amicale des anciens" en compte 31. Et plus de la moitié de ces percussionnistes, quelle que soit leur nationalité d'origine, a pour point commun d'avoir été formé au CNSMD de Lyon où Jean Geoffroy a longtemps été enseignant et où

j'exerce à sa suite depuis une dizaine d'années. Proposer des contrats à ceux et celles issu(e) s de cette formation, ce n'est pas du copinage... la filière est juste performante, les deux identités convergent ! »

Forte actuellement de 18 individualités, les Percussions peuvent se retrouver à dix autour d'une pièce, comme récemment pour une création de John Cage, mais son format habituel est la petite

Du 5 au 14 juillet

Alain Altinoglu dirige pour la deuxième année la programmation du Festival international de Colmar, respectant les racines de l'événement tout en apportant un vent de fraîcheur ; comme avec le Colmar Symphonic Mob où des centaines de musiciens et choristes vont communier en chœur dimanche 7 juillet à 11 h sur le Champ-de-Mars. Ils seront accompagnés des musiciens de l'orchestre de la Monnaie qui ouvrira le festival à l'église Saint-Mathieu le 5 juillet à 20 h 30, avec au programme Mahler, Wagner et Franck. L'église accueillera de grands ensembles avec des solistes prestigieux (de 12,50 € à 92 €).

Rendez-vous à 18 h au théâtre municipal pour sept concerts de musique de chambre (de 7,50 € à 35 €).

unité, de deux à six instrumentistes. « Pour le concert de Colmar, l'un des cent que nous donnons chaque année, tous "formats" confondus, nous serons trois sur scène, avec des percussions traditionnelles autour de compositeurs qui font partie de nos fondamentaux. Johann Sebastian Bach, avec la transcription pour marimbas de deux *Sonates en trio pour or-*



Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival international de musique de Colmar.

Photo Christelle Didierjean

Tous les jours à 12 h 30 au Koïffus, le directeur artistique proposera de découvrir de jeunes talents (entrée 15 €, 7,50 € pour les moins de 25 ans). Enfin, six master classes ouvertes au public se dérouleront du 6 au 13 juillet au Koïffus et au conservatoire.

Plus d'informations sur www.festival-colmar.com

gue ; Iannis Xenakis (avec *Psappha* et *Rebond*, nos pièces fétiches), Michaël Levinas (*Les Invariants*) et *Rain Tree* de Toru Takemitsu pour souligner la modernité et la contemporanéité du Kantor. »

● **B.FZ**

Église Saint-Mathieu à Colmar, vendredi 12 juillet à 20 h 30. Tarif unique 16 €, 8 € pour les moins de 25 ans.



15/07/2024 - Crescendo - Une révolution au Festival International de Colmar, Alex Quitin

<https://www.crescendo-magazine.be/une-revolution-au-festival-international-de-colmar/>

Le 12 juillet 2024 est une date à marquer d'une pierre blanche. Pour la toute première fois, les Percussions de Strasbourg se sont produites lors du Festival International de Colmar. En 62 ans d'existence pour l'ensemble et 45 ans pour le festival, il est étonnant que ce jour ne soit pas arrivé plus tôt.

Cette journée s'est ouverte à 12h30 avec un concert proposé par deux jeunes musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), Federico Altare à la flûte et Martin Jaspard au piano. Pour l'occasion, les deux musiciens ont construit un récital basé sur des figures importantes du CNSMDP. Très à l'aise dans leur rapport au public et proposant des explications bien senties, Federico Altare et Martin Jaspard ont débuté avec la Fantaisie en mi mineur pour flûte et piano Op.79 de Gabriel Fauré. Cette œuvre fut composée pour un examen de flûte au conservatoire en 1898. Ensuite, nous avons pu entendre un arrangement par Federico Altare de la Sonate pour violon et piano L.140 de Claude Debussy, la Sonate en sol majeur N.5 Op.58 de François Devienne et le Chant de Linos pour flûte et piano d'André Jolivet.

En bis, les deux musiciens nous ont proposé une pièce écrite pour un examen de lecture à vue en flûte par Gabriel Fauré ainsi qu'une œuvre d'inspiration Ravelienne composée par Martin Jaspard. Que de maturité pour ces deux très jeunes musiciens ! Alliant une intelligence de phrasé et une compréhension totale des œuvres avec la fraîcheur de leur jeunesse, ils ont fait forte impression auprès du public. Avec un son très puissant et des basses particulièrement profondes, Martin Jaspard a toujours parfaitement géré ses nuances pour laisser de la place à Federico Altare et ses envolées virtuoses totalement maîtrisées. Il ne serait pas étonnant de les revoir bientôt sur la scène du festival !

À 18h, la salle du Théâtre Municipal de Colmar accueillait deux invités prestigieux, le clarinettiste Pierre Génisson et le pianiste Frank Braley. De la Fantasiestücke pour clarinette et piano Op.73 de Robert Schumann à un arrangement de la Rhapsody in Blue de Gershwin, en passant par la Sonate pour clarinette et piano N.1 en fa mineur Op.120 de Brahms et la Rhapsodie pour clarinette en si bémol de Debussy, le duo nous a fait vivre un moment magique. Très complices, les deux musiciens ont démontré tout leur talent. Pierre Génisson a une nouvelle fois prouvé sa maîtrise incomparable du phrasé et des nuances de son instrument, atteignant des

pianissimos si doux qu'ils en devinrent presque imperceptibles. Frank Braley, quant à lui, a survolé le concert avec facilité, n'hésitant pas à ajouter un peu d'humour dans ses interactions avec le clarinettiste afin de charmer encore plus le public. En bis, ils nous ont proposé un arrangement du Prélude N.1 pour piano de Gershwin ainsi qu'un air de musique klezmer.

Le concert du soir fut donc la première représentation des Percussions de Strasbourg au Festival International de Colmar. Véritable révolution pour ce festival qui n'a pas pour habitude d'inviter des percussionnistes et de proposer des concerts de musique contemporaine uniquement, les organisateurs ont pris le parti de casser les prix en mettant en place un tarif unique à 16€ pour les adultes (en comparaison, une place adulte pour le concert d'Emmanuel Pahud variait entre 20€ et 58€). Pari réussi au vu du public venu en nombre pour assister au concert. Pour l'occasion, les Percussions de Strasbourg, dont seulement 3 membres étaient présents, ont décidé de mêler répertoire contemporain et sonates de J.S. Bach. Minh-Tâm Nguyen (directeur artistique), Alexandre Esperet et Thibaut Weber ont donc commencé leur concert par la Sonate en trio pour orgue N.6 BWV 530, arrangée pour trois marimba. Un des grands défis des percussionnistes est d'adapter leur jeu et leurs choix de baguettes au lieu dans lequel ils se produisent. Défis perdus pour les trois percussionnistes qui ont manqué de définition durant toute l'œuvre. La grandeur démesurée de l'Église Saint-Matthieu a pris le dessus et rendu la pièce incompréhensible. Le même constat est malheureusement à tirer de l'interprétation de la Sonate en trio pour orgue N.3 BWV 527 de J.S. Bach en début de seconde partie.

Malgré cette légère déception, le reste du concert fut à la hauteur des attentes que créent un ensemble d'une telle envergure. Okho, Psappa ainsi que Rebonds A & B de Iannis Xenakis ont secoué le public, atteignant des nuances fortissimos que beaucoup n'avaient jamais entendu. Tandis que Les Invariants : Cinq clairières de Michaël Levinas et Rain Tree de Toru Takemitsu furent présents pour rappeler que la percussion, c'est aussi de la légèreté, des effets inattendus et des atmosphères envoûtantes. En bis, les Percussions de Strasbourg nous ont interprété Armando's Rumba de Chick Corea. Au final, malgré un Bach décevant, ce fut une soirée plus que réussie pour les percussionnistes strasbourgeois qui ont totalement captivé le public et ont même reçu, chose rare au festival, une petite standing ovation de certains auditeurs.



16/07/2024 - Concert Classic - Les PdS au festival International de Colmar 2024 - du rêve à la transe Alain Cochard

<https://www.concertclassic.com/article/les-percussions-de-strasbourg-au-festival-international-de-colmar-2024-du-reve-la-transe>

De la capitale alsacienne à Colmar, le chemin est vite parcouru et pourtant ce n'est que soixante-deux ans après leur fondation que les Percussions de Strasbourg auront été pour la première fois invitées au Festival de Colmar. Un événement ! Leur présence apparaît symbolique de la nouvelle orientation que la manifestation prend sous la houlette d'Alain Altinoglu, directeur artistique depuis l'an dernier, avec une programmation plus diversifiée et plus ouverte que par le passé. Le public avait en tout cas fait le déplacement en nombre pour découvrir un programme admirablement construit et équilibré dans lequel Bach tenait compagnie à des pages majeures du XXe et même du début du XXIe siècle.

Si l'ensemble strasbourgeois totalise 18 membres, c'est en petite formation qu'il s'est présenté à Colmar avec Minh-Tâm Nguyen (son directeur artistique), Alexandre Esperet et Thibaut Weber, musiciens dont a pu apprécier les qualités en trio et individuellement. La *Sonate en trio* n°6 BWV 530 ouvre le programme. Avec le je-ne-sais-quoi de flottant que lui apportent les percussions-claviers dans l'acoustique plutôt large de l'église saint-Matthieu, la musique de Bach semble être entendue en rêve – poésie merveilleuse du *Lento* ... Le calme avant la tempête. Le temps de poser les baguettes et les trois musiciens sont au djembé (photo) pour *Okho* de Xenakis, pièce écrite en 1989 à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française (pour le trio Le Cercle) dont ils libèrent la force brute et primitive de la plus jubilatoire façon.

Avec *Les Invariants : Cinq clairières* de Michaël Levinas (2021), les Percussions de Strasbourg retrouvent les claviers et une partition dont elles ont suscité la composition ; la troisième écrite à leur intention par le Français après *Voûtes* (1988) et *Tic, Tac ...* (2001). Dès le *Choral en larmes* introductif, on plonge dans un univers sonore dont la fluidité, la liquidité faudrait-il dire, et la prégnance captivent. Pour diversifier au maximum la palette sonore, Levinas se sert de baguettes, de chaînes métalliques (glissées sur les instruments), d'archets aussi dans *Le manège de la note*. Sans doute le moment le

plus poétique et secret d'un ouvrage dont les exécutants traduisent la formidable complexité en parvenant à lui donner l'apparence de la plus complète liberté. Quel art ...

Fin de première partie en solo avec Alexandre Esperet qui s'empare de la redoutable *Psappha* de Xenakis, que Silvio Gualda, son commanditaire, créa en 1976. D'une effarante difficulté, la partition prend des allures de rituel incantatoire tant l'exécutant maîtrise avec une autorité absolue le saisissant déploiement de cette cathédrale de rythmes. Une expérience dont on sort aussi admiratif qu'un peu groggy ...

Après la pause, Bach est de retour avec la *Sonate en trio* n°3 BWV 527 : l'effet est comparable à celui produit par le BWV 530 en début de programme et l'on est à nouveau admiratif de la qualité du legato et du raffinement des nuances auxquels parviennent les trois exécutants.

Après Alexandre Esperet – qui a bien mérité quelques minutes de repos ! – Thibaut Weber et Minh-Tâm Nguyen sont en scène pour se partager les deux solos dont est constitué *Rebonds A & B* de Xenakis, là encore une composition destinée à Silvio Gualda qui en donna la première audition en 1988. Une fois de plus chez ce compositeur, la notion de transe prend tout sens, avec une violence concentrée uniquement sur les peaux dans le A tandis le B, pour les mêmes instruments, s'enrichit de frémissements de wood-blocks. Effet coup de poing garanti, après lequel la conclusion revient à Tōru Takemitsu et son *Rain Tree* (1981).

La pièce est chère aux Percussions de Strasbourg qui en ont signé un très bel enregistrement en 2019, en compagnie de pages de Taïra, Kishino et Hosokawa. Impossible de résister à la magie d'un chef-d'œuvre dont les interprètes traduisent la poésie d'une manière aussi sensuelle que mystérieuse.

Un premier concert au Festival de Colmar chaleureusement accueilli par l'auditoire et ... un peu de Chick Corea en bis pour prolonger le plaisir !

Le Monde

30/07/2024 - Le Monde - JO 2024 : pour le compositeur Victor Le Masne [...] « la pluie fut un personnage-clé de la cérémonie », Auréliano Tonet

https://www.lemonde.fr/article-offert/otnhtlhbhav-6262102/jo-2024-pour-le-compositeur-victor-le-masne-la-pluie-fut-un-personnage-cle-de-la-cereemonie?lmd_medium=al&lmd_campaign=envoye-par-appli&lmd_creation=ios&lmd_source=default

Le directeur musical de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, revient sur la préparation et les inspirations de l'événement.

Propos recueillis par Auréliano Tonet

Publié le 30 juillet 2024 à 19h19, modifié le 31 juillet 2024 à 13h48 ·  Lecture 6 min. · [Read in English](#)

[...]

Cette notion de récit national, je l'ai prise très à cœur, avec beaucoup de sérieux et d'humilité. Lors de la cérémonie, on a autant entendu Rameau et Ravel que Kassav'et Souchon... Vendredi, mes compositions ont été jouées par l'Orchestre national de France, l'Orchestre de Paris, l'Ensemble intercontemporain fondé par Pierre Boulez ou les Percussions de Strasbourg, une formation mythique de la musique contemporaine. Cela ne nous a pas empêchés, en amont, d'enregistrer [au studio] Motorbass, le temple de la French touch, comme à Los Angeles ou New York, dans des studios cultes de la pop.

Octobre - novembre 2024, dans le cadre des représentations de NOCES, Hélène Blackburn, Igor Stravinski

Avec le Ballet de l'Opéra national du Rhin à Opéra national du Rhin, Strasbourg

La revue de presse spécifique : <https://www.dropbox.com/scl/fi/lspelwd9qgcp8czqslgZ/REVUE-DE-PRESSE-Noces.pdf?rlkey=fdrdlo75nzh0qlnf1axgq5zf&dl=0>



© Sarah Martinon



13/10/2024 - Crescendo Magazine - La clôture de Musica à Metz : 100 cymbales, c'est minimal ? Bernard Vincken

[...]

de la Fuente et Sighicelli, sales gamins du CNSMD de Paris

L'assiette de pâtes d'avant concert chez un(e aimable) Italien(ne) de l'Esplanade me prépare pour mon premier contact sur scène avec Caravaggio, le drôle de projet des compositeurs Benjamin de la Fuente et Samuel Sighicelli, que mes oreilles captent il y a une dizaine d'années dans le flou irréel de la bande-son de l'épatant L'amour est un crime parfait, film des frères Larrieu planté dans le Rolex Learning Center de l'École polytechnique de Lausanne, une configuration de l'espace (signée par l'agence japonaise Sanaa) aux vagues futuristes et oniriques, et conduit par Mathieu Amalric, plus décalé que malsain -ou peut-être pas. Enfin, ce n'est pas tout à fait Caravaggio, puisque Benjamin Dupé participe à l'écriture / improvisation de Zemlia / La Terre, disque attribué à Sphota, une cause et une conséquence de la géométrie variable qui touche et l'esthétique et le choix des collaborations du duo.

Pour RupturR, à la graphie évocatrice de R&R -Recommended Records-, le label britannique cofondé par Chris Cutler et ancré dans la mouvance Rock in Opposition qui émerge en 1978 -un flux artistique avec qui, à entendre leurs propos après la prestation, de la Fuente et Sighicelli partagent une vision d'une musique moins bornée par les frontières et les a priori-, Caravaggio, électrique comme un quatuor rock (guitare, basse, synthétiseur et sampler, batterie et pad électronique), se fond, à force d'expérimentations et de partages, dans une entité élargie à trois instrumentistes des Percussions de Strasbourg (« on fabrique des équipes, on travaille avec des gens »), aux sets fournis en petits objets percussifs en bois, peau, métal : pendant une heure, les fluctuations rythmiques déferlent, tous les temps sont marqués, jamais morts -on pense à ces projets aux tons unis/uniques, Les Tambours du Bronx, Urban Sax, (la préfiguration d')Arkham (les bidons, les saxophones, les claviers), forts à modifier l'état de conscience de ceux qui les écoutent-, les musiciens parlent en dehors des qualifications stylistiques mais épousent le lourd de King Crimson, le She's So Heavy des Beatles, le Sunshine Of Your Love de Cream, prennent le carré au rock, le rond au jazz, le rêche au post-rock, le réfléchi au contemporain (la pièce est écrite) -remuante, tonitruante même, RupturR est une digression hallucinée hors des sentiers través. « A ce stade, vous vous professionnalisez, il faut choisir », intimait, off the record, la productrice de Radio France à Benjamin de la Fuente : c'est raté, entre improvisation ou composition, entre rock et contemporain, il choisit... la liberté.

[...]

Cymbales et binious : réinventer à partir de l'instrument

Un dispositif n'est rien sans une musique qui donne du sens -ou du plaisir. N'empêche, quand j'entre, samedi soir, dans la Grande Salle de l'Arsenal et que, d'en haut, je découvre, en plongée, une scène plantée de 100 cymbales, aux trépieds parfaitement alignés formant un carré de 10 sur 10, dénudés, silencieux, fragiles, je ressens un

frisson d'excitation, de la rétine à la colonne vertébrale. J'ai hâte de voir et d'entendre, quasi ignorant (voilà une nouvelle occasion d'apprendre) du travail de Ryoji Ikeda, artiste japonais (j'avais deviné) sonore et visuel (je m'en doutais), DJ peu à peu acquis à l'art du son, développant une l'esthétique minimale et électroacoustique, qui fait émerger, de son déploiement -a priori percussif- de cymbales (choisies avec soin pour leur adaptation aux différents modes de jeu), une musique atmosphérique, aux accents paradoxalement électroniques, entre résonance harmonique et bruit, issue avec une douceur inattendue des gestes des dix instrumentistes des Percussions de Strasbourg (frottements circulaires d'abord, frappe douce plus tard, mois douce ensuite), dont la déambulation (ils passent d'une cymbale à l'autre, parfois sans lâcher la précédente) revêt la précision d'une chorégraphie, entre structuration et déstructuration -d'accord, l'un d'entre eux perd, malencontreusement et momentanément, un maillet, mais la compensation est méritée face aux toussotements automnaux du public. Bluffant !

En apparence aux antipodes de la proposition de Ryoji Ikeda, Erwan Keravec et ses sonneurs -en Bretagne, le mot désigne un joueur de bombarde, de clarinette bretonne, de biniou kozh ou de tout autre type de cornemuse- se focalisent sur quatre compositions de jeunesse de Philip Glass, parmi les œuvres fondatrices du minimalisme -Keravec tripatouille depuis longtemps les possibilités de sa cornemuse écossaise en dehors des sentiers originels, du free jazz à la noise, en passant par l'improvisation. Two Pages, écrit pour piano ou clavier électrique ou ensemble, suit un processus inexorable de répétition d'une cellule de cinq notes ; Music in Fifths (qui utilise donc des quintes, parallèles, pied de nez à sa professeure Nadia Boulanger, à propos de laquelle Glass dit « depuis mes études avec elle, je n'ai pas écrit une note de musique qui n'ait été influencée par elle ») est une structure préconçue qui va, de répétition en accumulation, jusqu'à la saturation ; Music in Contrary Motion est une pièce écrite en forme ouverte : elle ne se termine virtuellement jamais, elle s'arrête simplement, alors que les figures en expansion sur lesquelles elle s'appuie pourraient s'accroître, encore et encore ; Music in Similar Motion avance, par additions, soustractions et permutations irrégulières, lentement, comme un flaque d'huile se répand sur la chaussée sèche, formant un entrelac de strates visqueuses qui creuse une profondeur que l'apparente monotonie du procédé répétitif tendrait à occulter.

Outre l'originalité de la transcription de ces quatre pièces (les « First Classics » de Philip Glass, préceuses d'Einstein on the Beach) pour instruments à vents traditionnels (le bourdon de la cornemuse se love parfaitement dans l'espace envoûtant de la répétition), les sonneurs soignent le visuel (l'habit, la lumière, le mouvement -ingrédient d'une spatialisation) et les pièces, écrites fin des années 1960, jouées avec force et conviction (cent cymbales méritent des bouchons d'oreille, avais-je imaginé, mais ce sont cornemuses et binious qui me les rendent souhaitables), achèvent de faire de cette soirée le point d'orgue, enthousiasmant, du festival à Metz.

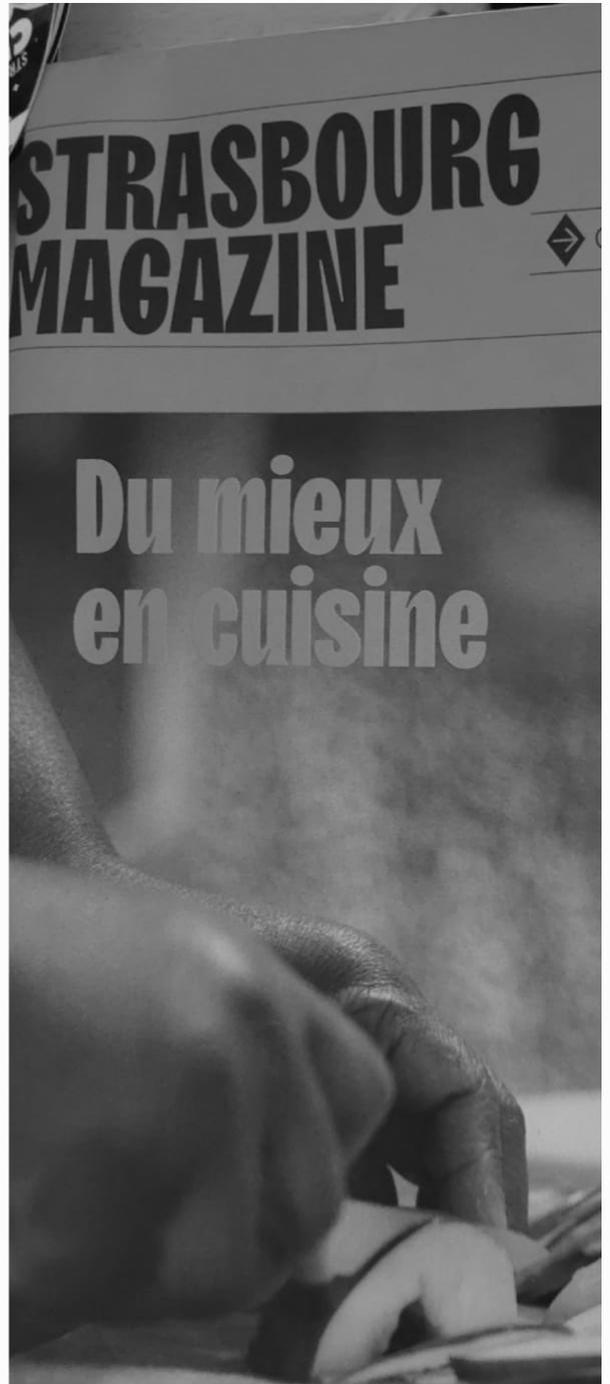
taisation des différences et des inégalités
dans les processus démocratiques.
Ou comment les divisions sociétales
constituent un terreau fertile pour
l'épanouissement du populisme. {SP}
{ STRAS.ME/FMD-2024

CINE - CONCERT

Monde animal

Pianiste, flutiste et batteuse pleine de talent, Lucie Antunes est la compositrice de pièces électro-acoustiques remarquées. La jeune femme s'attaque à la musique imaginée par Vangelis pour accompagner *La Fête sauvage*, superbe film animalier de Frédéric Rossif de 1976, tout juste restauré. Pour ce ciné-concert, elle entremêle la finesse de son écriture pour les Percussions de Strasbourg aux boucles et à la pureté enivrante de la partition électro d'Axel Rigaud. L'ode à la puissance tellurique de la nature qui se dégage de l'ensemble est captivante. {TF}

{ JEUDI 14 NOVEMBRE (20H)
{ AU THÉÂTRE DE HAUTEPIERRE
{ PERCUSSIONSDESTRASBOURG.COM



Ne manquez pas La Fête Sauvage au Théâtre de HautePierre !



Le jeudi 14 novembre 2024, à 20h, préparez-vous à vivre une soirée hors du commun au Théâtre de HautePierre avec *La Fête Sauvage*. Ce film culte réalisé par Frédéric Rossif en 1976, véritable ovni du genre documentaire, nous emmène dans une ode vibrante à la nature, accompagnée à l'origine par la musique hypnotique de Vangelis.

Aujourd'hui, c'est la musicienne audacieuse Lucie Antunes qui revisite cette œuvre magistrale en composant une nouvelle bande son, électro et minimaliste, avec les Percussions de Strasbourg et Axel Rigaud. Cette réinterprétation contemporaine conserve l'essence même du film : une célébration de la beauté animale et une grande fête contemplative. Rendez-vous au Théâtre de HautePierre, pour 1h30 d'immersion totale dans la nature sauvage entre projection et musique live. Avant la représentation, à 19h30, une rencontre autour du film sera proposée en partenariat avec Le Lieu Documentaire.

[➤ + d'infos](#)



© Anna Fouquère - Fête Sauvage

13/11/2024 - DNA - Lucie Antunes célèbre « La fête sauvage » avec les Percus de Strasbourg Veneranda Paladino

<https://c.dna.fr/culture-loisirs/2024/11/12/lucie-antunes-celebre-la-fete-sauvage-avec-les-percus-de-strasbourg>



Batteuse et percussionniste de formation classique et contemporaine, Lucie Antunes multiplie les collaborations. Photo Patricia Khan

Avec trois musiciens des Percussions de Strasbourg, la compositrice Lucie Antunes réactive le film documentaire de Frédéric Rossif, *La Fête sauvage*, en proposant une musique électronique, tellurique, qui groove terriblement. À ne pas rater, le 14 novembre.

En liberté, girafes, paresseux, fourmiliers et tant d'autres animaux encore sont dévoilés dans leur intimité, leurs moments de chasse, de repos, de jeu ou encore de conquête amoureuse. À sa sortie, il y a presque cinquante ans, le film documentaire de Frédéric Rossif, *La fête sauvage*, crée un événement.

• « Le Jean-Michel Jarre de la musique contemporaine »

Vierge de toute présence humaine, le film réactive le fantôme d'un éden perdu. Frédéric Rossif pose les bases d'un cinéma environnemental et animalier créant un langage visuel unique, dans lequel ralenti et autres montages transcendent la beauté animale. Ces images s'animent sur la partition de Vangelis, pionnier des musiques électroniques. Avec audace et exigence, la compositrice Lucie Antunes réactive le film animalier en proposant une nouvelle partition aux Percussions de Strasbourg. « Cela a été assez incroyable car je viens du conservatoire (CNSM de Lyon, N.D.L.R.) mais j'écris de la musique électronique qui demande presque une approche autodidacte alors que les Percus de Strasbourg ne travaillent qu'avec des partitions, raconte la compositrice. L'idée, c'était de travailler beaucoup ensemble afin de trouver un groove mais ces musiciens ont un agenda très chargé ».

Les percussionnistes Olivia Martin, Rémi Schwartz, Enrico Pedicone ont joué le jeu. « Dans le milieu de la percussion classique, on peut être très critiqué, observe Lucie Antunes. Je suis un peu considérée comme le Jean-Michel Jarre de la musique contemporaine, et je l'assume. Je voulais travailler avec les Percussions de Strasbourg car

ce sont des virtuoses à qui on peut tout demander, même si c'est injouable ! Je les ai associés à Axel Rigaud, un musicien électronique. Et quand des instrumentistes jouent avec des machines, cela demande d'être très juste dans le temps ».

En sortant du CNSM de Lyon, Lucie Antunes n'a pas voulu choisir entre devenir soliste internationale, professeure ou jouer dans un orchestre. L'artiste a opté pour la musique pop, rock et électro. Propulsée au centre de la scène aux côtés de Moodooïd, Aquaserge, Yuksek et Susheela Raman. Ses créations demeurent influencées par la musique répétitive et minimaliste. Sur les magnifiques images de Frédéric Rossif, elle a pu écrire la musique répétitive qu'elle aime et qui fait entrer dans des états de transe. « Il y a énormément de lenteur, souligne Lucie Antunes, et une liberté folle pour créer de la musique car il n'y a pas de dramaturgie ». Autour du vibraphone, du marimba et de la batterie, augmentés de multiples accessoires, s'ajoute la présence du musicien électro Axel Rigaud, véritable « pilote » aux commandes de ses synthétiseurs.

• Un karaoké final

À la fin, les musiciens osent un karaoké. Une manière pour Lucie Antunes de désacraliser les Percussions de Strasbourg, considérées durant ses années de formation comme « des maîtres ». Multipliant les collaborations avec des chorégraphes, des performeurs, des musiciens, des labels, elle met en scène des spectacles pluridisciplinaires et ses pièces électro-acoustiques. Lucie Antunes va démarrer l'écriture d'un opéra autour de la notion du temps. Suivant son instinct, sa curiosité et guidée par un vrai sentiment de liberté.

*Ciné-concert, le 14 novembre à 20 h au théâtre de HautePierre à Strasbourg. Tarifs de 6 à 12 € ; durée : 90 min.
www.percussionsdestrasbourg.com*



19/11/2024 - ResMusica - La Fête sauvage à la Cité de la Musique, le ciné-concert augmenté par Lucie Antunes



Stéphane Reecht

<https://www.resmusica.com/2024/11/19/la-fete-sauvage-a-la-cite-de-la-musique-le-cine-concert-augmente-par-lucie-antunes/>

Sur un film documentaire animalier de Frédéric Rossif, sorti en 1976, Lucie Antunes compose pour les Percussions de Strasbourg. Projet séduisant, résultat éclatant et consistant.



Il y a au moins trois manières de faire du ciné-concert : interpréter en direct la bande originale du film projeté, improviser avec un instrument polyphonique, ou faire composer une œuvre originale. La dernière est certainement celle qui demande le plus de moyens et la plus grande prise de risque, et c'est celle qui est à l'œuvre ici. Il faut saluer non seulement la Philharmonie de Paris qui accueille la représentation que nous avons vue (et qui a déjà pratiqué le ciné-concert de création, voir La ville sans juifs avec une œuvre originale d'Olga Neuwirth), mais aussi et surtout les deux institutions commanditaires, la Scène nationale de Châlons-en-Champagne et la Cinémathèque du documentaire dont l'ancien directeur Philippe Bachman, disparu en février dernier, est à l'initiative de ce projet. Les trois membres des Percussions de Strasbourg sont accompagnés sur scène par Axel Rigaud au synthétiseur mais également au saxophone soprano, et tous les quatre, aidés d'une

ingénieure du son, réalisent un savant et puissant mélange entre sons enregistrés et sons générés en direct. La musique de Lucie Antunes est, pendant l'heure et demie que dure le film, perpétuelle répétition, transformation, distorsion d'éléments rythmiques, mélodiques et sonores, jaillissement et reflux, avec une constante : brouiller les frontières entre sons électroniques et sons physiques, et mêler les genres. À qui n'a pas l'habitude de ce genre de musique qui ne lésine pas sur les décibels, la représentation peut paraître une épreuve. D'abord parce que la musique est absolument sans coupure (et quel spectateur de concert classique, de variété ou d'opéra, a déjà vécu cette expérience d'un flot musical ininterrompu pendant une heure trente ?). Ensuite parce que le parti a été pris de faire passer la musique au premier plan : alors que le film original faisait cohabiter la musique de Vangelis et un texte de Madeleine Chapsal lu par trois voix différentes, seules ont été conservées ici les images. Superbes et nullement démodées, volontiers esthétisantes, parfois montées nerveusement, elles n'en perdent pas moins de leur sens quand le propos ne tient que par elles-mêmes et par la musique. Ainsi, la séquence où des museaux d'hippopotames surgissent à la surface de l'eau et replongent, sur des vagues répétitives d'un son électronique assez fruste, ne dure peut-être qu'une minute ; mais comme celle-ci paraît longue !

Cependant la promesse est généralement tenue d'illustrer et souligner les images par la musique, comme avec ce très long et progressif crescendo-accelerando commencé sur des séquences de parades amoureuses d'oiseaux, culminant sur une assez brutale scène de chasse filmée de près, et débouchant sur de paisibles bulles sonores pour accompagner des images de chiens de prairie aux aguets. Les longues et prenantes séquences alternent heureusement avec des cellules plus modestes. Est-ce un effet de lassitude ? La musique planante, avec guitare électrique et onomatopées langoureuses dans le micro, sur des images de félins marchant au ralenti, semblent se situer entre le mièvre et le ridicule. Mais rien de définitif, car la fin, en un style électro assumé, avec les quatre musiciens au micro produisant des syllabes subtilement répétitives (une sorte d'hybridation malicieuse entre Philip Glass et ABBA), pendant que sur l'écran de magnifiques lions s'accouplent, fait certes sourire mais ne manque pas d'audace et de finesse. On sort de cette expérience un peu hébété, mais pas seulement par le déluge sonore absorbé : la puissance de la musique de Lucie Antunes conjuguée à celle des images de Frédéric Rossif est proprement sidérante.

16-17/12/2024 - Sortie de l'album de la musique de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024

JO Paris 2024 16/12/2024 18:12

HUFFPOST

JO de Paris 2024 : l'album de la musique de la cérémonie d'ouverture va enfin être commercialisé

Voici une idée de cadeau de Noël qui tombe à point nommé pour les nostalgiques des Jeux et l'occasion de retrouver les tubes créés par Victor Le Masne.

Par Le HuffPost

Partager



Paris 2024 : l'album de la cérémonie d'ouverture ressuscite la magie des Jeux

17 décembre 2024 · Par Sarah Dupont



16.12.2024

Sortie le 18 décembre de "Music From the Opening Ceremony of the Olympic Games Paris 2024" par Victor le Masne

Le Parisien

Journal

JO Paris 2024 | Tableau des médailles | Résultats | Disciplines | Équipe de France | Vidéos | Newsletter

JO Paris 2024 : tous les titres de la cérémonie d'ouverture réunis dans un album disponible ce mercredi

Un album de 18 titres emblématiques des JO sort ce mercredi 18 décembre sur les différentes plateformes audio. Une bande-son olympique qui a fait vibrer les spectateurs et téléspectateurs du monde entier l'été dernier. Elle est signée Victor Le Masne, accompagné de 600 musiciens.

Par Paul Abran

Le 17 décembre 2024 à 15h36, modifié le 17 décembre 2024 à 15h47

Paris 2024 annonce la sortie de la bande originale de la Cérémonie d'ouverture



PAR KEVIN BERNARDI 17 DÉCEMBRE 2024

Mardi 4 février
Fête des Vétontique

ici

Programme TV | Plateformes | Actus

Diverto

CULTURE - LOISIRS

JO Paris 2024 : toutes les musiques de la cérémonie d'ouverture sont disponibles sur les plateformes de streaming

L'album qui reprend les titres emblématiques de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024 est sorti ce mercredi, annonce Paris 2024. Il reprend 18 compositions originales de Victor le Masne.

L'album de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris arrive (enfin) sur les plateformes d'écoute

Après le succès de Parade, l'hymne officiel des Jeux, déjà présent sur les plateformes, la bande originale de la cérémonie des Jeux Olympiques Paris 2024 devient à son tour disponible à l'écoute, avec 18 compositions.

Élodie Falco Publié le 17 décembre 2024 à 11h43 Mis à jour le 17 décembre 2024 à 11h43 2 min

ACTUALITÉS | CULTURE

Viral MAG

L'Album Phare des JO 2024 Débarque le 18 Décembre !



Steven Soares

17/12/2024

Les mélomanes et les passionnés des Jeux Olympiques sont dans la starting-block ! Le 18 décembre prochain marquera la sortie tant attendue de l'album officiel de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris 2024. Intitulé « Music From the Opening of the Olympic Games Paris 2024 », ce disque réunira 18 compositions originales, véritables hymnes à la grandeur de l'événement sportif planétaire.

17/12/2024 - DNA - Strasbourg : elle lance un marché de Noël pour enchanter Hautepierre

<https://c.dna.fr/culture-loisirs/2024/12/17/un-marche-de-noel-enchanteur-dans-le-quartier-hautepierre>

📁 **Marché de Noël de Strasbourg**

Au sommaire du dossier

Animation

Strasbourg : elle lance un marché de Noël pour enchanter Hautepierre

Pour la première fois, la place André-Maurois de Hautepierre va accueillir un marché de Noël le week-end des 21 et 22 décembre. Pour égayer le quartier, de nombreuses animations vont se dérouler dès ce mercredi 18 pour petits et grands.

A.K. - 17 déc. 2024 à 14:00 | mis à jour le 19 déc. 2024 à 15:34 - Temps de lecture : 2 min

Apporter un peu du marché de Noël du centre de Strasbourg – cher, difficile d'accès et surpeuplé – à Hautepierre, voilà l'idée d'Aïcha Zaoui, habitante du quartier. Ce projet, qu'elle porte avec la Ville, vient d'une constatation simple : « Il n'y a aucune activité à Hautepierre pendant les fêtes, alors pourquoi ne pas créer un marché solidaire et animer le quartier et amener la pomme d'amour jusqu'ici ? » sourit Aïcha.

Des activités féeriques à foison

Cette semaine festive vous donne rendez-vous mercredi 18 décembre au Théâtre de Hautepierre pour La Fête du Partage : un spectacle du Cirque Joubinaux, suivi d'un défilé d'ici et d'ailleurs et d'un goûter avec la présence de mascottes et de petits cadeaux, le tout proposé par l'association Femmes d'ici et d'ailleurs. Cet événement est ouvert à tous, moyennant un euro symbolique. Jeudi 19 décembre, c'est au tour de l'école Jacqueline de pousser la chansonnette – de Noël bien sûr – sur la place André-Maurois. Les adultes ne seront pas oubliés avec la possibilité de visiter gratuitement l'instrumentarium des Percussions de Strasbourg autour d'un goûter à 15 h. L'association AMI animera des ateliers de décoration pour sapin au CSC le Galet le vendredi de 14 h à 16 h.

Le week-end, place au marché de Noël solidaire !

Pour plonger un peu plus dans la magie des fêtes, la place André-Maurois se transformera en marché de Noël ces samedi 21 et dimanche 22 décembre. Ateliers « lettre au père Noël », présence de mascottes, stands de maquillage, soins esthétiques, tatouage au henné... Les activités ne manqueront pas et toucheront tous les publics ! « Il y aura des ateliers créatifs, des ventes de boules de Noël, des expositions de broderie dont la carte de Hautepierre. Un spectacle musical *Justine chante Noël à donf* par la Compagnie Bas les Pat'Hibulaire sera proposé samedi à 18 h ainsi qu'une projection du film *Santa et Cie* d'Alain Chabat dimanche à 18 h 30 au Théâtre de Hautepierre », annonce Aïcha.

Les plus gourmands ne seront pas en reste, avec divers stands de buvette et restauration à petits prix avec tartes flambées, marrons chauds, jus de pomme chaud mais aussi spécialités maghrébines et africaines.

PARTENARIATS PRESSE

Pour les « Live At Home » au Théâtre de Hautepierre et tout au long de l'année, les Percussions de Strasbourg sont soutenues par :

5ème Lieu
Agendaac
Carte Culture
COZE
Centre Socio Culturel, Le Galet
Dernières Nouvelles d'Alsace (DNA)
France 3 Grand Est
France Musique
Journal de Hautepierre
La Ville de Strasbourg
Maison de la Musique Contemporaine
Office de Tourisme de la Ville de Strasbourg
Rue 89
Star (cinéma) Strasbourg
Szenik